



Le café du Tunnel ferme samedi

FRIBOURG • Repris il y a six ans, le café du Tunnel fermera samedi. Sa gérante, Nathalie Bloesch doit arrêter pour raisons médicales.

NICOLE RÜTTIMANN

Après six ans d'activité et «mille et une rencontres et découvertes partagées», le café du Tunnel fermera définitivement ses portes le 16 avril, a annoncé hier dans un communiqué l'équipe de l'association Bouillon de Culture et du café du Tunnel.

Si le but premier des responsables était de mener à bien la programmation agendée jusqu'à la fin juin 2016, expliquent-ils, un arrêt plus rapide s'est imposé, à la suite des problèmes de santé allant s'aggravant de la programmatrice et gérante du café, Nathalie Bloesch. Les deux concerts de ce week-end - Moon, aujourd'hui et le Quatuor Orchis samedi - sont cependant maintenus, comme annoncé dans le programme. Mais ils seront les derniers de cette saison. Les responsables «invitent chacun et chacune à venir trinquer» ce week-end pour célébrer les six ans d'aventure de ce café culturel, qui a accueilli en moyenne 200 artistes et près de 2000 personnes par année.



«L'avenir du café reste ouvert. J'ai bon espoir pour la suite»

NATHALIE BLOESCH

Bistrot de quartier, convivial, intimiste, selon sa patronne, il a permis de vrais échanges entre artistes et public, offrant à celui-ci des styles de musique allant du jazz au latino en passant par le classique ou le rap et la chanson française. Sur la scène, surtout des groupes de la région tels que Benoît Perriard, Bernard Schwenter ou Guy Sansonnens.

Le Tunnel est à reprendre, précisent le comité de Bouillon de Culture et la programmatrice, qui lancent un appel à tous les «beaux projets». Si la gérante du café, elle-même encore dans l'expectative quant à sa reconversion, ne cache pas sa tristesse, elle souligne: «L'avenir du café reste ouvert. J'ai bon espoir pour la suite. Et la parole sera aux aficionados du lieu ce week-end.»

L'association en sursis

En 2010, Nathalie Bloesch avait repris l'établissement avec Rebecca Casutt pour en faire un café culturel. Ses clients pouvaient y découvrir expositions et concerts tout en dégustant les menus du café resto.

Trois ans plus tard, elle s'est entourée d'une équipe de quatre bénévoles pour former une association à but non lucratif Bouillon de Culture. Son but, soutenir ces animations. La Loterie romande (LoRo) ainsi que l'agglomération ont apporté depuis un appui d'environ 10 000 francs par an à l'association, rappelle Michel Mulhauser, vice-président de l'actuel comité de Bouillon de Culture.

Quel avenir dès lors pour l'association? Son sort devrait être fixé lors de l'assemblée générale prévue pour mai ou juin 2016. «Nathalie Bloesch en était un pilier central. Il sera



L'avenir de l'association Bouillon de Culture reste incertain. ALDO ELLENA-A

difficile de continuer nos activités sous cette forme sans elle», déplore le vice-président. La nuance toutefois et souligne que «le devenir de la structure dépendra du type de repreneurs que trouvera le Tunnel. Selon les modalités, nous pourrions envisager un prolongement de collaboration». Un point encore flou: «Nous sommes en négociation, des intérêts se sont manifestés, mais rien de signé pour l'heure», indique Nathalie Bloesch.

Une chose est sûre, cependant, pas question pour l'association de poursuivre ses activités dans un autre lieu. «Café du Tunnel et Bouillon de Culture sont liés, c'est un binôme

qui fonctionne», relève Michel Mulhauser. Et de conclure: «Personnellement, j'espère pouvoir continuer à proposer dans le même esprit ce concept. Nous lançons un appel aux bonnes idées pour la reprise du café. Tout reste ouvert!»

Pas de pertes

La situation financière de l'association est saine, selon le vice-président. Ses membres - quelque 120 personnes - n'ont pas versé de cotisation en 2016, l'assemblée générale n'ayant pas eu lieu. Prévenue de la situation, l'agglomération a quant à elle versé un montant uniquement pour le premier trimestre. I

UDC

Stéphane Peiry entre officiellement en course

THIBAUD GUISSAN



«Le temps est venu que l'UDC apporte à nouveau sa contribution au Conseil d'Etat, 20 ans après le départ de Raphaël Rimaz.» Stéphane Peiry est désormais officiellement en course pour le Conseil d'Etat. Les 149 délégués de l'UDC fribourgeoise, réunis mercredi soir en assemblée générale au Crêt, l'ont désigné à l'unanimité et par un tonnerre d'applaudissements.

Une formalité. Depuis le 20 janvier, il était connu que l'habitant de Fribourg, 46 ans, député au Grand Conseil depuis 2006, serait le seul candidat à la candidature. Il figurera sur la liste d'entente bourgeoise aux côtés des trois sortants Georges Godel (pdc), Jean-Pierre Siggen (pdc) et Maurice Ropraz (plr) ainsi qu'Olivier Curty (pdc) et Peter Wüthrich (plr). «Après l'obtention d'un deuxième siège au Conseil national, notre deuxième but est d'entrer au Conseil d'Etat», a rappelé Roland Mesot, président de l'UDC fribourgeoise. «Seuls, nous n'avons pas de chance de l'atteindre au système majoritaire. Le but de cette liste commune est d'obtenir une nette majorité de droite au Conseil d'Etat.»

Dans son allocution, Stéphane Peiry, administrateur d'une fiduciaire à Fribourg, a souligné sa

volonté de s'engager dans les questions économiques et pour les PME. Enfant d'agriculteurs - il a vécu ses 20 premières années à Treyvaux - il a également déclaré son soutien à «une agriculture familiale et productive».

L'UDC a encore dévoilé ses ambitions pour les élections au Grand Conseil. Roland Mesot a fixé comme objectif le gain de trois sièges supplémentaires. Chef de groupe au Grand Conseil, Emanuel Waeber place la barre plus haut: il verrait bien son parti remporter cinq sièges supplémentaires. Actuellement, l'UDC compte 20 députés, après le départ de Michel Losey au PLR, fin 2014.

En vue des élections cantonales, l'UDC a prévu dans son budget des dépenses de 80 000 francs. Il a prélevé pour cela une provision de 40 000 francs sur l'exercice de fonctionnement 2015. «Grâce à une fortune de 56 761 francs, il nous restera encore un petit quelque chose après les élections», a exposé le caissier Pascal Wicht, soulignant la bonne santé financière du parti. Les élections au Conseil national ont, par ailleurs, engendré des dépenses pour environ 140 000 francs.

Enfin, un nouveau vice-président germanophone a été élu par les délégués: André Vlach (Tavel) remplace le député Markus Zosso (Schmiten), candidat à la Préfecture de la Singine. I

ENFANTS PLACÉS

Tour de Suisse pour la dignité

ANNE REY-MERMET

Clément Wieilly prend la route aujourd'hui pour faire le tour du pays. Mille huit cents kilomètres à pied et à vélo que le Fribourgeois veut effectuer «pour la dignité», un parcours dédié aux victimes des placements abusifs. Lui-même enlevé à sa famille à l'âge de trois ans et placé à l'orphelinat bourgeois de Fribourg, Clément Wieilly souhaite ainsi sensibiliser la population suisse à cette problématique.

Le fondateur de l'association Agir pour la dignité part de la place Fédérale à Berne pour gagner la place de l'Hôtel-de-Ville de Fribourg à 16 h 15 où il sera accueilli par des élèves et tous ceux

qui le souhaitent. Puis il poursuivra son chemin en direction du Valais, en passant par la Riviera vaudoise. Pour l'accompagner dans son périple, Clément Wieilly pouvait jusqu'à peu compter sur un chauffeur et sur un minibus prêt par Gottéron mais le conducteur a été contraint de renoncer pour des raisons de santé et le marcheur cherche donc un autre bénévole disponible dès lundi (079 564 42 27).

Un documentaire devrait être réalisé sur ce projet baptisé «Tour de Suisse pour la dignité - Sombre histoire de notre pays». Selon son programme, Clément Wieilly bouclera son parcours le 23 juin prochain, sur la place Fédérale. I

EN BREF

FRIBOURG

Plusieurs conférences sur le développement à l'université

Le domaine Sociologie, politiques sociales et travail social de l'Université de Fribourg poursuit son cycle de conférences publiques sur le thème «Solidarité et développement: un couple à ré-enchanter». Lundi 18 avril à 17 h 15 à l'Université de Miséricorde, l'économiste Rogério Roque Amaro, professeur à l'Institut universitaire de Lisbonne, abordera le lien entre solidarité et développement. Six autres conférences sont agendées jusqu'au 25 mai. CG > www.unifr.ch/travsoc/fr

MORAT

Trafic perturbé par un giratoire

Des travaux de réalisation d'un giratoire sur l'A1, au carrefour de la demi-jonction de Morat-Ouest débiteront le 18 avril pour s'achever à la fin août. Réalisés principalement de jour, ils risquent d'avoir une incidence sur le trafic, indique le responsable information et communication de l'Office fédéral des routes, Olivier Floc'hic. Il est demandé aux automobilistes de suivre les indications figurant sur les panneaux installés sur la zone de chantier. NR

CRITIQUE

Musiciens et danseurs à l'écoute

NUITHONIE • La chorégraphe fribourgeoise Karine Jost a réglé la pièce «Zwiesprache».

ELISABETH HAAS

Une première a souvent des fragilités, des longueurs. Mais les lignes de force se distinguent nettement dans la nouvelle création chorégraphique de Karine Jost, «Zwiesprache», à voir encore ce soir et samedi à Nuithonie. Le début commence comme un concert. Les pas d'un ballet à l'unisson sont réglés avec précision. Chambre séparée. Puis au cours de la pièce, sous-titrée «Dialogue de l'ombre double», pour marquer le bilinguisme de cette artiste fribourgeoise, les trois danseurs et les trois musiciens entrent en relation étroite, au point que les danseurs influencent le cours de la musique en jouant sur le corps des musiciens ou sur leur instrument.

Durant cette traversée, Karine Jost développe sa vision d'une danse-théâtre, où les danseurs parlent, où les musiciens sont impliqués physiquement sur scène, jouant au lasso avec les micros. Il y a dans la succession, par-

fois la juxtaposition de numéros, des idées surprenantes, magiques, heureuses, d'autres qui prennent le large, semblent échapper au fil rouge. Élément très présent dans le travail de préparation et d'improvisation dirigée avec les danseurs: la mise en valeur de la personnalité de chacun. C'était frappant déjà dans la pièce précédente de la chorégraphe, «13». A voir Ariel Cohen développer sa performance en solo, on devine une présence forte, des capacités athlétiques qu'elle a toute latitude de développer, en électron libre. Il faut dire que Karine Jost a choisi expressément de réunir les trois musiciens rompus à l'improvisation (qui n'avaient jamais joué ensemble avant ce projet) et les trois danseurs: elle a senti que ces six-là allaient s'entendre. L'alchimie née de leur résidence à Nuithonie est marquante musicalement, avec l'étonnant piano droit bidouillé d'électronique et de percussions de Pije, le saxophone d'André Rossier, la contrebasse de Christian Weber: ils

créent du jazz mâtiné d'électro, des bruitages, des rythmes irréguliers, des nappes sombres, des explosions sonores. Voire un petit air de tango dans un pas de deux au masculin complètement décalé: Armando Disanto et Jared Marks jouent à s'attirer et à se repousser: duo bien équilibré.

Où l'humour filtre à travers cette recherche-là. Quand les danseurs compriment l'abdomen du saxophoniste pour moduler sa sortie d'air. Quand Ariel Cohen prend la mesure du rapport sensuel du contrebassiste avec les courbes de son instrument. Il y a des étincelles aussi quand tous se retrouvent à chevaucher la machine-piano, mailloche à la main: même les danseurs font la musique. Ce jeu d'imbrication étroite entre la musique et la danse aboutit encore aux soubresauts des duos musicien-danseur, où mouvements et sons évoluent subtilement à l'écoute l'un de l'autre. On en oublie les longueurs. I